

**CARRÉ
DE SOIE**

Les rencontres du carré de soie

Compte rendu conférence spectaculaire avec la Lily

Samedi 5 octobre 2019



Compte rendu

Participants :

- La Lily (Ligue d'improvisation professionnelle lyonnaise)
 - Animatrice : Edeline Balangero
 - Comédiens : Philippe Séclé & Cécile Giroud
- Personnes ressources :
 - Boucif Khalfoun – responsable du service participation et implication citoyenne de la métropole
 - Richard Nordier – chargé d'étude mode de vie et usage à l'agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise
 - Yann Crespel – accompagnateur de transformation chez Kaleido'scop.

Qu'est-ce que la participation ?

Réactions aux scénettes des comédiens

- Ramasser les déjections de son chien dans l'espace public : s'apparente à de la participation.
- Signaler des bouchons sur Waze : pas de la participation, mode collaboratif.
- Organiser un vide grenier : participation.
- **L'implication quotidienne, l'animation du collectif proche** est majoritairement considéré comme de la participation, qui plus est la participation préférée par certains qui ne trouvent leur place dans des instances. La participation est considérée par beaucoup comme un mode d'agir au quotidien dans un espace proche.
- Instance où on discute / instances où on fait. Besoin **d'agir concrètement**.

« Pour moi la participation c'est dans ce que je vis tous les jours, là où c'est concret, c'est à dire les espaces dans lesquels je suis où il y a une communication, un vrai échange »

Un débat contradictoire qui mène au consensus ? Au compromis ?

- La participation a besoin du **dialogue contradictoire**, l'avis de chacun doit enrichir la réflexion, puis de la synthèse des arguments naîtra la décision.
- Peut-on atteindre un consensus ? Il y a **des vérités**, certains doutent de la possibilité d'atteindre le consensus, car on ne pourra jamais être tous d'accord sur la même chose pour les mêmes raisons. Il vaut mieux alors se tourner vers un **compromis**.
- Le consensus existe, notamment dans les coopératives d'habitants qui prennent leur décision sur ce modèle, le point de vigilance est **l'échelle du projet**.

« Comme on dit « c'est du dialogue que jaillit la lumière »

Quelles sont ses limites ?

Un sentiment d'impuissance largement partagé : participation = manipulation ?

- La participation apparaît comme un **relai de la parole citoyenne**, mais qui se heurte in fine aux détenteurs de la décision finale.
- Sentiment partagé qu'on a beau s'exprimer sur les problèmes de la vie, si les responsables ne prennent pas les problèmes à bras le corps il n'y a pas d'avancée.
- L'impact des concertations et participations est vécu comme « **aléatoire** », et soumis au « **bon vouloir des élus** ».
- Il y a un **manque de transparence** sur les processus de décisions. Le conseil de quartier par exemple donne un avis, la ville choisit un sens contraire, mais inscrit sur son site « suite à la consultation du conseil de quartier ». On se sent alors « pris pour des imbéciles », **manipulés**.
- On en sait pas **comment les décisions sont prises**, on se dit que le projet était certainement tout fait, les **intentions sont biaisées** depuis le début.
- Finalement en participant à des concertations, on a souvent le sentiment d'avoir **servi de caution à un projet de manière non consentie**.
- Le sentiment de manipulation a des effets « cyniques », « pervers », **d'abandon de la participation**. « Et la prochaine réunion je vais pas y aller ».

« Et j'ai l'impression que nous on a servi de cautionnement, tous les gens disent des trucs, et après c'est adopté on sait pas sur quel critère de priorité etc., on a l'impression qu'aller à ces réunions-là finale on cautionne finalement »

Information et connaissance : deux éléments au centre du processus

- Les conseils de quartier sont les instances les plus connues, d'autres comme les conseils citoyens le sont beaucoup moins. On **manque d'information sur ces instances**, où peut-on les trouver ? dans des lieux institutionnels ?
- **Besoin de connaissance de base** sur le projet. Exemple d'un groupe de travail sur une place : quelle est l'enveloppe globale ? Quels sont les critères de faisabilité technique ? Comment peut-on co-construire sans ces données ?

« Si on a pas tous ces critères c'est faussé dès le départ »

Des mécanismes de domination intériorisés

- Le manque d'information et d'une connaissance partagée induit des **sentiments de crainte, d'infériorités**, et ne permet pas au plus grand nombre de s'exprimer. Il y a un **manque de légitimité** des citoyens à s'exprimer. De plus, il faut être **à l'aise à l'oral** pour prendre la parole.

- On se dit, qu'on ne sait pas bien ce qui va s'y passer, « c'est pas ma place », « j'ai pas les mots », « ça va parler et je vais sûrement pas tout comprendre », donc on ose pas y aller.
- L'administration d'un côté, le citoyens de l'autre, les premiers ont une **connaissance technique**, abordent des questions d'experts, apparaissent comme des « **sachants** », les seconds ont une **connaissance d'usage** qu'ils ne perçoivent pas forcément comme légitime.
- Le sentiment de ne pas avoir la connaissance requise pour parler, de ne pas être légitime traduit un **mécanisme de domination intériorisé**.

« Quand ils vont parler on va se dire ben oui il a raison, et on va pas venir argumenter derrière parce qu'on a pas les mots »

L'impact du cadre

- Ces mécanismes de domination sont **renforcés par le cadre et l'organisation spatiale** des réunions (tribune, public, groupes massés, etc.).
- **Les lieux officiels, institutionnels** comme une salle de mairie peuvent freiner la participation de certains. D'autant plus dans des cadres où il faut s'inscrire, l'accès n'est pas aisé.
- Quand la participation est trop institutionnalisée, une partie du public ne trouve plus sa place. La participation est aussi parfois très investie par un groupe institutionnel, un groupe associatif, et ne laisse pas beaucoup d'espace aux autres. Beaucoup de participants aux concertations sont **déjà investis dans le quartier**.
- La majorité silencieuse qui ne vient pas dans les instances se retrouve alors absente des projets, ce que certains regrettent. Quels outils mettre en place pour **aller à la rencontre de cette majorité silencieuse** ?
- De plus, la participation s'appuie sur le **bénévolat**, ce qui entraîne un phénomène de **délitement** des instances. La participation s'épuise et disparaît.
- L'agora mobile a produit un lieu de rencontre original dans lequel on se sent à l'aise de s'exprimer. « On se réunit parce que c'est dans la rue, c'était ouvert, vous avez pu venir facilement, **c'était informel, c'était convivial** ». En revanche ces espaces ouverts amènent **d'autres limites**, notamment le fait de ne pas pouvoir garantir de retour aux participants.

« Il faut trouver un équilibre entre l'ouvrir au plus grand nombre de façon informelle et pouvoir faire un retour formel »

Quelles pistes d'action pour de meilleures conditions de participation ?

Importance de la connaissance partagée

- Le fait que chacun soit au même niveau de compréhension apparait capital.
- Tout le monde doit avoir la même base de connaissance, avoir les informations mais aussi comprendre ce qu'elles impliquent.
- Il faut comprendre pour s'autoriser à participer.

« Le consensus part du fait que tout le monde a la bonne information, un niveau d'information partagé, est en mesure de se figurer les enjeux, avec ce que ça représente pour lui et ce que ça représente pour sa collectivité proche et la collectivité plus grande »

Rendre les procédures décisionnelles plus lisibles et accessibles

- Besoin de rendre des comptes sur la manière dont on a tenu compte de la participation. Publier systématiquement la position de l'instance participative, puis celle de la ville, puis que cette dernière argumente si elle va dans le sens contraire.
- Permettre des retours réguliers au long du projet. Les contributeurs d'un jour ne verront pas forcément les résultats de leur participation sur un temps long, travailler ce retour-là.

Garantir la transparence

- Travailler la relation de confiance par une franchise réciproque.
- Indiquer clairement le périmètre de participation. Poser un cadre clair sans avoir peur d'affronter la frustration.
- Garantir qu'une concertation est engagée seulement s'il est accepté que le projet est susceptible d'évoluer.

« Dès qu'on est d'accord pour impliquer les gens pour un projet, il faut accepter dès le début que le projet peut aller dans une direction à laquelle on a pas pensé, ça c'est un principe de base »

Animer et mettre en débat l'intelligence collective

- Besoin de travailler des cadres propices au débat.
- Trouver les bonnes techniques pour que la parole tourne et que chacun s'exprime. Animer l'intelligence collective. Besoin d'un tiers facilitateur.
- Quel lieu pour monter des réunions ? Sortir du cadre institutionnel, s'ancrer dans le quotidien (chez les gens, dans le quartier, au pied de l'immeuble, dans les écoles, les stations de métro, dans les gares, etc.).

Retranscription

Intervenants

Didascalies

Parole du public



Edeline : on va passer un petit moment ensemble, dites le si on entend pas, on va discuter, échanger autour de la participation citoyenne, l'idée c'est d'échanger autour de ce sujet, de se permettre de se dire voilà on est pas d'accord pour on est d'accord ou ça sert à rien, ou moi je pense que ça sert, on a le droit de tout dire, on reste juste dans la limite du respect, et comme c'est un sujet un peu vague que la participation citoyenne, je vais être accompagné de plusieurs personnes qui sont des personnes ressources qui dans leur parcours professionnel et privé ont souvent à faire à la participation citoyenne, donc ils sont là à notre disposition, si on a des questions, si vous en avez, si ils ont un éclairage à apporter, donc je vous présente qui est là, nous avons Richard Nordier...

Petite aparté d'animation – tout le monde dit son nom en même temps très fort, puis celui de son voisin de gauche, puis de son voisin de droite – cela donne une bonne ambiance, tout le monde joue le jeu et rit

Edeline : Pour reprendre Richard Nordier, on se tutoie hein ?

Le public acquiesce pour que l'on se tutoie

Edeline : Donc Richard Nordier qui est chargé d'étude mode de vie et usage à l'agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise, Boucif Khalfoun responsable du service participation et implication citoyenne de la métropole, et Yann Crespel, accompagnateur de transformation chez Kaleido'scop. C'est juste pour que vous les connaissiez, je leur donne pas la parole tout de suite. Et nous avons ici Cécile et Philippe, deux comédiens d'improvisation qui vont être présents tout au long de la discussion avec déjà un peu des profils, des idées, des phrases, qui vont être dites et qui peut-être trouveront un écho chez vous mais qui à plein d'autres moments vont faire des scénettes illustrées pour pouvoir en discuter. Est-ce que déjà tout le monde est venu à la participation citoyenne en sachant de quoi il retourne, ou est-ce que vous vous êtes dit je vais venir m'asseoir sur cette structure sympa entre amis ?

"Voilà !" rires dans l'audience

Edeline : Y'a les dames qui sont là juste pour boire un verre

Blagues dans l'assemblée

Edeline : Ma question c'est qu'est-ce que vous venez chercher dans ce genre de discussion ? On va parler de participation... vous êtes du genre j'attends de voir, est ce que y'a des gens qui ont des attentes ?

Ben on a entendu ça l'autre fois à la télé, ça parle, mais bon...

C'est un mot qu'on entend souvent en ce moment mais qu'est-ce que c'est...

C'est de la théorie quoi...

Edeline : Y'a un côté très théorique.

Moi je me demande déjà pourquoi on dit participation citoyenne et pas démocratie citoyenne.

Edeline : Alors bonne question, alors pour ça est ce que l'un d'entre vous veut apporter un éclairage ? Quelle différence ?

Yann : Peut-être qu'il faut dire qu'on est dans une cinquième république y'a peut-être une sixième république qui viendra après

Mais est ce qu'il faut pas dépasser la participation citoyenne au vu des derniers événements en allant au-delà de ça, on a vu les limites, comment on travaille de nouvelles méthodes d'investissements du citoyen dans l'espace décisionnel ?

Philipe : parce que pardon, la démocratie ça existe encore ?

Rires

Edeline : Donc je vous propose qu'on continue à en discuter pour qu'on soit tous bien d'accord et Philippe et Cécile vont faire des courtes séquences, et on va essayer de déterminer ensemble si c'est participation citoyenne ou pas. Donc ils vont faire différentes choses et à l'issue de chaque situation on dit si c'est participation, etc. est-ce que vous êtes prêts ?

Philipe : viens kiki viens !! Bon ben tant on n'est pas arrivé au caniveau (*il mime une personne qui promène son chien et laisse ses déjections sur le trottoir*)

Réactions dans le public : Et alors ! Et alors !

Cécile : (mime qu'elle marche dans la déjection) Excusez-moi ! Et alors ! (*rires du public*), justement et alors j'entends mes voisines qui le disent, je viens de marcher dedans !

Philippe : C'est pas ma faute il faut bien qu'il fasse ses besoins !

Cécile : Oui mais monsieur on est sur un espace public enfin ! Et ma chaussure qui la nettoie !

Edeline : Merci ! Alors effectivement ce genre de situations est ce que selon vous c'est une participation citoyenne ?

Oui bien sûr ! Tout à fait.

C'est plutôt du civisme

Edeline : Alors effectivement ça vaudra le coup de se poser la question de la différence entre civisme et participation citoyenne donc effectivement c'est une vraie question, deuxième situation :

Ils miment qu'ils sont en voiture

Philippe : Et ben voilà, les bouchons !

Cécile : Ah oui oh non !

Philippe : Mais c'est pas indiqué sur waze !

Cécile : Ben non mais du coup qu'est-ce que je fais, y'a un truc signaler un bouchon...

Philippe : Tu crois que ça vaut la peine ? Quand ils vont arriver ils vont bien voir que y'a un bouchon !

Cécile : J'ai un petit peu l'impression de faire un peu de la délation de bouchon, en plus, je leur dis hein, y'a un bouchon et je peux même dire le numéro de la voiture qui crée le bouchon !



Edeline : Merci beaucoup ! Alors est-ce que c'est de la participation ?

Non

Non pas du tout

Edeline : Quelques oui, pour quelles raisons ? ... C'est une information qu'on partage avec d'autres et pour le non ?

C'est pas très actif

C'est plus du collaboratif

Edeline : c'est très bien c'est intéressant on essaie de voir comment délimiter ce sujet très vaste. Troisième situation !

Cécile mime une vieille femme qui installe une étale et des objets, portent des cratons lourds.

Philippe : Ah Lucette !

Cécile : Bonjour monsieur Fernand !

Philippe : Bonjour Lucette, ben qu'est-ce que vous faites ?

Cécile : Et ben j'installe mes petites affaires personnelles je les vends, parce que j'organise le vide grenier.

Philippe : Vous organisez le vide grenier mais y'a 15 jours vous aviez déjà organisé les jeux en bois pour les enfants vous n'arrêtez pas !

Cécile : Oui mais bon vous savez j'ai 86 ans hein il faut penser à la suite, enfin si je puis dire.

Edeline : Alors est ce que cette dame-là fait de la participation citoyenne ?

Ben oui ! Oui !

Tout est participation citoyenne, le seul problème c'est qu'elles ont un point unique d'arrivée c'est que c'est l'état qui régit tout ça, dans n'importe quelle situation vous avez des responsables comme l'état, le préfet, les maires etc., qui à un moment donné doivent valider. Ça c'est juste un bilan que le peuple citoyen va dire des choses etc. mais la responsabilité c'est suivant les communes, etc., et on arrivera toujours à ça. C'est juste un relai de la parole du citoyen et qui arrive à moment à des responsables qui doivent prendre des décisions, ce sera toujours comme ça !

Edeline : Du coup vous y voyez une limite à l'expression de la participation citoyenne ?

Non c'est juste une libération de la parole des inconvénients de la vie etc., mais si on regarde bien elle sont déjà régis par des lois, des décrets, qui remontent soit au niveau de la commune, de la préfecture, etc., on est juste un relai nous, on dit des choses mais il faut que, si les responsables ne prennent pas les problèmes à bras le corps, voilà on va dire plein de choses ici, mais si y'a pas un responsable qui s'en saisi...

Edeline : est-ce que d'autres personnes sont d'accord avec ça ? Est-ce que vous avez cette sensation que c'est juste un relai ? Est-ce que vous avez la sensation que dès qu'on fait quelque chose qui créé du lien qui est là dans un quartier s'en est déjà alors qu'on ne met pas forcément le nom dessus, mais est-ce que vous avez la sensation que vous avez accès à cette participation citoyenne que vous avez des espaces où vous pouvez parler, discuter, donner votre avis votre point de vue... ? Vous acquiescez vous ?

C'est une bonne question, je suis peut-être pas la bonne personne, mais je sais qu'aujourd'hui il existe pas mal d'instances si on peut dire qui permettent de s'exprimer, on a les conseils de quartier, dans certaines communes je pense à Villeurbanne, à Vaulx-En-Velin on a des cq...

Edeline : Alors je me permets juste vous êtes tous d'ici ?

Oui dans l'ensemble

Mais au-delà des cq y'a d'autres espaces et là effectivement on a moins connaissance de leur existence mais où pour le coup, je pense notamment au conseil citoyen, alors c'est pas systématique, c'est pas dans toutes les villes qu'on retrouve ça, c'est pas dans tous les quartiers, c'est très technique et là effectivement y'a moins, pas de participation mais effectivement on a moins connaissance de ces instances là et pourtant c'est des instances qui travaillent réellement et...

Bénévolement !

Alors ça c'est le problème effectivement celui du bénévolat, et donc forcément les premiers temps on a les gens qui participent et très vite on a un délitement et très vite on a quasi plus personnes

Edeline : Alors je me permets de me retourner vers les experts, alors mis à part les conseils de quartier qui visiblement sont effectivement bien connus là, qu'est-ce qu'il y a comme autres instances que vous avez en tête ?

Boucif : ben on n'est pas tout le temps dans les instances, on a vu cette femme qui s'investi depuis des années dans les vides-greniers pour moi elle participe, pas de la même manière que dans une instance, mais pour moi elle fait dans la ville, elle est déjà dans l'action, donc c'est juste se retrouver autour d'une table, pour moi une personne comme celle-ci elle est dans la participation citoyenne parce qu'elle est dans l'action.

Elle participe à sa façon

Boucif : et je distingue aussi les instances où on discute et les instances où on fait

Tout à fait

Philippe : et si on va coller une tarte à un gamin qui fait un caprice c'est de la participation citoyenne ?

Rires du public et oui

C'est du civisme !

Yann : en fait c'est important la définition de la participation citoyenne qui était votre question, on va trouver les procédures, on va trouver les instruments et on va trouver les services par des instances

Tout à fait, c'est tout lié

Yann : du coup si on a ça même l'outil waze, il sert pas le public, c'est pas le bon outil, mais y'a des mêmes outils qui ont un intérêt parce que ils vont nourrir de la politique publique

Edeline : comme quoi par exemple ?

Yann : ben y'a des outils de cartographie, de la carto google maps où on peut aller chercher un truc parce qu'on passe sur un pont et qu'avec son vélo on peut pas passer, et ben on peut avertir la puissance publique qui elle pourra agir, donc on vient signaler que y'a quelque chose qui va pas, donc c'est un outil numérique virtuel qui est aussi en capacité de créer de la participation.

Edeline : Et est-ce que là on peut se dire que moi par exemple je n'y connais rien, est-ce que y'a un endroit où je peux aller pour me renseigner sur ce qui existe. Tous ces outils-là qui peuvent être un peu utilisés on va les chercher ou ?

Au grand Lyon !

Yann : c'est les mairies de quartier, c'est les centres sociaux, c'est les institutions qui sont faites pour aller accueillir de la parole citoyenne.

Cécile : excusez-moi je vais jouer un peu le rôle de la sceptique dans l'assemblée, mais il me semble que on a beau faire remonter des choses... je suis pas sûre que l'impact soit super important, si une personne va dire une chose c'est une goutte d'eau dans l'océan !

Ça rejoint ce que disais le monsieur

Mais c'est vrai, c'est vrai

Edeline : est-ce que tout le monde pense ça ?

Tout à fait, oui je trouve que l'impact effectivement il est très aléatoire et au bon vouloir des élus locaux, ce que je comprends en partie, parce que c'est normal qu'il y a ai des décideurs à un moment donné, mais selon les sujets on pourrait décider que l'instance participative décide directement et que les élus sont liés à ça. D'autres on pourrait dire que c'est une information, en tout cas je trouve que ça me semblerait important et normal qu'on en tienne compte et de rendre des comptes explicitement quant à la manière dont ils en tiennent compte, c'est-à-dire : 1. publier systématiquement la position de l'instance participative, et 2. si ils vont dans un sens contraire dire pourquoi ils vont dans cette autre direction, avec quels autres arguments, et ou comment ils ont intégré, tenu compte de l'avis de l'instance pour infléchir le projet.

Edeline : c'est que ce soit communiqué en fait ?

Ben ouais parce que sinon on a l'impression de parler pour rien et on aboutit même à des effets un peu cynique pervers qu'on s'est fait manipulé !

Qu'on n'avance pas !

Un exemple concret, quand y'a une consultation du conseil de quartier sur un sujet que le conseil de quartier dit non on est pas intéressé par ce projet on trouve que c'est une mauvaise idée pour la ville, que la ville le fait quand même sans s'en expliquer, sans publier la position du conseil de quartier et qu'en plus c'est sur le site de la ville on voit qu'il est écrit "suite à la consultation du conseil de quartier nous décidons de faire ceci"

Alors que c'était pas ça qui était décidé

On se sent un peu pris pour des imbéciles

Acquiescement du public

Ou le projet est déjà fait

Edeline : oui alors selon vous le moment où on vient vous voir le projet est déjà fait ?

Après c'est du baratin quoi

On leur sert de caution !

Edeline : d'accord, est-ce que du coup ça c'est des choses qui s'entendent tout à fait...

C'est quotidien ça

Edeline : est-ce que vous avez des exemples concrets de choses que vous effectuées ? Est-ce que vous avez des éléments, des pistes de réponses ?

Richard : je dirai que participer c'est pas que décider, ça peut être à d'autres niveaux, on peut participer pour apporter de la connaissance là où y'en a pas assez, par exemple y'a plein de projet qui existent où on a besoin des habitants et des usagers qui savent des choses mieux que les techniciens ou mieux que plein d'info, et c'est une façon de participer, mais ça veut pas dire qu'on va décider du projet parce que c'est souvent des choses très très longue sur lesquelles ont a pas toujours la main.

Chacun son rôle

Edeline : mais je me permets, pour répondre quand on entend comme ça ben de toute façon au moment où vous venez le projet est déjà ficelle donc vous venez pour nous en parler faire comme si on prenait notre avis, est ce que c'est vrai ? Est-ce que quand vous venez en instance participative tout est bouclé ? Et la participation c'est une case à cocher dans mon objectif ? Comment ça se passe en fait ?

Richard : dans mon cas à moi je dirai que c'est plutôt l'inverse, je dirai que c'est plutôt le projet il est pas encore défini, on sait pas encore ce qu'on va faire et on a besoin justement de dialoguer pour comprendre vers quoi on va aller, j'ai pas été confronté au cas où tout était déjà plié à l'avance et ça servait à rien.

Edeline : D'accord, là c'est tôt dans le projet, ce qui fait que peut-être par un manque de communication des étapes ou des choses comme ça le projet se fait et les gens qui ont été consultés au début ne touchent pas leur participation ?

Boucif : c'est vrai que y'a un vrai effort à mener de la part de ceux qui organisent la concertation de penser à ce retour, quelqu'un disait des fois on est sur des projets qui sont très très long et c'est vrai que l'effort qu'on a et sur lequel on travaille vraiment, c'est de se dire à quel moment on revient sur le début de l'histoire et comment on rappelle l'histoire de y'a eu tant de personnes qui ont concerté etc. etc. ça c'est un vrai job, c'est vrai, et c'est aussi le soucis sur lequel on travaille, parce qu'on a toujours ce retour, ce que vous disiez tout à l'heure de les choses sont déjà courues d'avance, on sait pas ce qui a été décidé, les choses sortent sans savoir pourquoi y'a eu telle et telle décision et c'est vrai que y'a un vrai effort ou une vraie attention à porter sur ce volet-là. On doit toujours... pas convaincre, mais travailler sur cette question de la confiance entre nous, entre ceux qui concertent et puis le public qui dit je vais participer même deux minutes et savoir comment on compte sa parole.

Yann : et à côté de la confiance y'a la peur, moi je crois que y'a des peurs partout y'a des peurs chez le citoyens mais y'en a aussi chez l'institution.

Edeline : c'est à dire ?

Yann : ben confronter des personnes c'est se mettre en contact direct avec eux, et réussir à prendre en considération leur parole, et c'est pas facile ça, pour personne. Du coup de l'intégrer, ça aussi la confiance c'est de se dire clairement quel est le périmètre, comme d'arriver dans une école et y'a une directrice qui va te dire tiens on va faire de la concertation sur l'évolution de l'école, mais en fait elle a déjà dans sa tête que c'est que la couleur du préau. Et ben c'est con, si elle dit que c'est que sur la couleur du préau de donner un avis et ben c'est ce qui va se passer, alors si elle dit c'est l'école tout le monde va mettre dans sa tête une représentation. Ça va être le programme, la pédagogie, etc. C'est le périmètre qui est important.

Edeline : Tu veux dire que dans ces réunions-là cadrer au départ parce qu'on va pas parler de tout le projet, par contre on a besoin de telle petite partie

Yann : et de pas avoir peur de dire que c'est que de ça dont il s'agit et d'affronter la frustration.

D'avoir la franchise de dire les choses nettes et comme elles sont

C'est ça

Si je peux me permettre pour moi la participation ne peut se passer que dans un débat contradictoire, chacun amène ses arguments, ses arguments qui peuvent aider à la décision

Philipe : je ne suis pas d'accord avec vous !

Rires de l'assemblée

Voilà tout simplement, parce qu'effectivement il ne suffit pas de dire les choses pour qu'on ait forcément raison, il faut entendre les autres, il faut entendre les contradictions de chacun, pour faire la synthèse où vient la vérité finalement, parce que c'est du dialogue que jaillit la lumière comme on dit.

Edeline : mais est ce qu'il y a forcément une vérité ?

La vérité elle est toujours à mi-chemin

Boucif : y'a des vérités

C'est ça y'a des vérités

Et une décision

Edeline : Et une décision oui c'est ça, mais du coup c'est intéressant parce que est ce que vous avez eu la sensation, est ce que vous avez déjà participé à ce genre de débat là ou sur un projet ou sur un projet ou sur quelque chose ?

Non...

Oui...

Edeline : et quand vous ne l'avez pas fait pour quelle raison vous ne l'avez pas fait ? Est-ce que c'est parce que ça n'est pas venu à vous ou est-ce que vous avez décidé de ne pas le faire ? Jusque-là vous n'avez pas l'impression d'avoir été sollicité pour le faire ? D'accord...

Boucif : c'est parce que on vous informe pas ou vous vous sentez pas d'y venir ?

Ne sachant pas... exactement à quoi ça consiste on ose pas y aller

Edeline : c'est que ça fait tout de suite un grand mot, un grand...

Oui il y aura des gens, ça va parler, on va peut-être pas comprendre tout à fait tous leurs termes et tout, donc on reste à l'écart.

Edeline : oui, plutôt que d'y aller et dire pop pop pop ce que vous dites je comprends pas, réexpliquez moi ?

Oui voilà

J'entends souvent ça, en tout cas de beaucoup de personnes, de dire ça ce n'est pas ma place j'ai pas les mots parce que souvent dans ces lieux là c'est souvent les gens qui sont à l'aise qui parlent

Acquiescement dans le public

Et donc quand ils vont parler on va se dire ben oui il a raison, et on va pas venir argumenter derrière parce qu'on a pas les mots, et donc voilà il faut être attentif et vérifier qu'on est tous au même niveau de compréhension pour avancer ensemble, et souvent y'a un train qui part et les autres restent sur le quai

C'est un exemple qui se passe pas ici maintenant, ce qu'elle vient de dire, là c'est l'inverse, tout le monde y dit son opinion et puis ça va tout seul, on est à l'aise c'est ça que je voulais dire

Edeline : oui oui c'est ça, le cadre.

Voilà évidemment y'a pas de projet y'a rien !

Rire général

Edeline : y'a pas de projet mais un sujet !

Voilà sur lequel on peut développer davantage !

La question pour moi c'est comment on met en animation l'intelligence collective, parce que sinon c'est de l'administration d'un côté, et de l'autre le citoyen. Et c'est pas de dire y'a l'un face à l'autre parce qu'on est dans des formats où on est l'un face à l'autre, où l'un est soi-disant sachant, et on est sur des questions d'experts, dès qu'on met un tiers qui vient animer l'intelligence et trouver un consensus... L'important c'est qu'on arrive à un consensus dans la décision ensemble pour qu'on revienne pas en disant on m'a écouté mais on m'a pas entendu. C'est ça le risque, on m'entend pas c'est sûr qu'on parle, mais est ce qu'on entend ? Et il faut aussi quand on est porteur du projet qu'on puisse s'exprimer et que le citoyen l'entende aussi, que chacun s'entende. Je pense qu'il faut d'autres personnes pour faire ce lien.

Alors moi j'ai entendu le mot qui me fait toujours sortir de ma chaise, c'est consensus. ça veut dire tout le monde doit être d'accord, et ça pour moi c'est ce qui fait que ça merde tout le temps, parce que ce que vous disiez tout à l'heure oh le conseil de quartier a expliqué sa position ce qui est expliqué ça fait le contraire ou des exemples nombreux, et je pense que le problème c'est pas que les choses se fassent avec les gens qui sont d'accord ou pas d'accord, c'est le fait que tout le monde croit qu'on peut être d'accord tous ensemble à un moment, et ça pour moi c'est surtout le gros piège de la discussion de la participation et de la démocratie, c'est que oui c'est vachement important que les gens échangent comme ça a été dit, et je pense que c'est ce qui fait que les gens se connaissent et qu'ils se sentent bien, et qu'ils échangent des opinions et des idées et qu'à la fin y'en ai qu'un seul qui décide que ce soit le préfet, le maire ou le président peu importe, mais le fait qu'on croit tous qu'on pourrait tous être d'accord sur un projet ça à mon avis c'est le piège le pire du monde parce que on aura jamais tous les mêmes raisons pour être d'accord pour quelque chose, et que chercher en permanence à faire en sorte que tout le monde est d'accord ? Oui. Toi t'es moyen d'accord on va te mettre un coup de peinture !

Rires

C'est frustrant ! Alors si dès le début comme il disait tout à l'heure on disait non on va chercher un compromis on va dire bon qu'est ce qui est acceptable pour vous, pour vous, pour vous, et on va essayer de planter un drapeau au milieu et de toute façon ce drapeau il sera planté pour tout le monde. Qu'on soit d'accord ou pas, dès le début de se dire que ça risque d'être frustrant pour moi c'est le premier piège quoi, et l'intelligence elle est à mon sens plus sur le fait que les gens aient le temps de parler entre eux, mais dès le début de se dire qu'on va tous se mettre d'accord là dans ce rond là mais faut laisser tomber tout de suite hein le bar sera plus efficace.

Edeline : et c'est ce qui rejoint ce que vous disiez tout à l'heure sur le fait qu'il faut que ce soit un peu contré mais est-ce que du coup y'a une vérité qui en sort ?

Ben moi je trouve déjà que la préoccupation personnelle, quand elle rejoint l'intérêt général, le dialogue est réussi

C'est important

Yann : moi j'ai envie de réagir parce que y'a une belle leçon déjà sur la capacité d'autodérision et celle de se regarder en hauteur de son fauteuil et de pouvoir faire chacun nos niveaux avec nos propres formes et tout ça c'est déjà une belle leçon et merci beaucoup pour ça, moi ça me nourrit beaucoup, parce que on se regarde différemment quand on est capable de rire de ce qu'on est en train de vivre et ça c'est fort. Le dialogue je crois qu'on est aussi dans une société politico médiatique qui va super vite qui fait plus de dialogue ou de conversation qui fait que de la conviction polémique ou des conneries qui vont trop vite, donc ça c'est important, et ça fabrique ça en fait. Et après moi je dirai trois choses c'est qu'il y a à la fois des mécanismes autocratiques, démocratiques, sociocratiques, qui permettent d'aller vers la décision, mais ça ça veut pas dire que y'en a un meilleur qu'un autre, c'est que y'a des situations qui obligent à certain moment à aller très vite sur des concertations, parce qu'il faut décider rapidement et que c'est la personne qui a le pouvoir qui décide, et d'autres où on a le temps, c'est ce que disait Richard, et ce temps-là il doit permettre d'accueillir tous les points de vue pour prendre le temps de poser tranquillement les arbitrages et puis après ça va se décider.

Boucif : y'a une chose qui est importante dans ce qu'on se raconte c'est ce que vous disiez tout à l'heure c'est l'expertise technique et l'expertise d'usage, y'en a pas un qui sait plus que l'autre. Et c'est un peu la base.

Edeline : ouais, et c'est un peu ce que vous disiez tout à l'heure c'est à dire que vous avez la sensation que ça va parler de choses que vous comprenez pas, mais peut-être parce que c'est une technicité de métier, n'empêche que c'est vous qui savez aussi parce que c'est vous qui utilisiez donc la fameuse expertise d'usage c'est ça ?

Boucif : Ouais

Richard : Y'a un sujet qui est important aussi c'est la question du lieu de la concertation. Aujourd'hui on se réunit parce qu'on est dans la rue, c'était ouvert, vous avez pu venir facilement, c'était informel, c'est convivial du coup on rencontre des gens qu'on a pas forcément l'habitude de rencontrer, alors que si on faisait ça dans un lieu officiel comme la mairie où il faut venir, où il faut s'être inscrit à l'avance, etc. ça serait pas la même chose. Du coup ça pose aussi des questions que vous évoquiez tout à l'heure c'est cette question de la communication, du retour qu'on vous fait. Vous disiez ben des fois on sait pas ce que ça devient, ça va se perdre, on sait pas les décisions qui vont être prises, etc. mais c'est ça qui est compliqué, c'est que si on veut pouvoir parler avec des gens faut que ce soit le plus informel possible et

que ce soit très ouvert, et du coup on n'a pas vos noms, on n'a pas vos coordonnées pour faire un retour ça peut être aussi compliqué. Faut trouver une façon... un équilibre entre l'ouvrir au plus grand nombre de façon informelle et pouvoir faire un retour formel.

Yann : et ce qui est super intéressant dans la concertation c'est ceux qui sont pas là quand on parle. Là y'en a plein qui pourrait être là qui pourraient s'asseoir avec nous et qui ont aussi des avis, parce que ceux-là ils ont pas pris place, ou vous qui avait jamais participé.

Alors moi je suis assise là mais je... voilà je suis assise mais je suis pas participante

Edeline : mais pas participante à quoi ?

J'écoute voilà

Mais c'est aussi participer

Edeline : exactement mais c'est ça

On a besoin de tout le monde

Sophie : en fait on se rend compte avec un certain nombre de collègues ici que la participation, le fait qu'on se dit que pour pouvoir participer on se rend compte à chaque fois que le premier niveau c'est d'abord informer que tout le monde soit sur déjà le plus possible sur la même base de connaissance des choses, et donc c'est un préalable nécessaire à la participation et c'est ça qui peut faire que des personnes ben soient invitées à venir et à comprendre pour pouvoir s'autoriser à participer.

Depuis tout à l'heure ça m'interroge cette peur du consensus ou cette manière de dire que le consensus est impossible moi je suis pas assez catégorique, je pense que le consensus existe, notamment par exemple dans les coopératives d'habitants elles fonctionnent au consensus et ça fonctionne, c'est plus long. Mais pour moi le consensus ça part de ça, ça part du fait que tout le monde a la bonne information, un niveau d'information partagé, est en mesure de se figurer les enjeux, avec ce que ça représente pour lui et ce que ça représente pour sa collectivité proche et la collectivité plus grande, du je au nous, et puis ensuite puisse effectivement s'exprimer et qu'il ait le moyen pour ça que la parole tourne et y'a de moyens pour ça, y'a des techniques, c'est pareil ça rejoint la question du métier de l'animateur, si on ne laisse pas forcément les gens s'exprimer comme ça mais qu'il y a un tour de table où chacun est vraiment amené à s'exprimer, pour le coup même des gens qui disent ah mais moi je sais pas quoi dire ben c'est pas grave tu dis quelque chose tu dis ce que tu vis ce que tu ressens même là comment tu te sens, et déjà c'est des techniques qui permettent de construire un vivre ensemble, et petit à petit d'arriver à la meilleure décision et d'arriver vers un consensus, qui n'est pas un compromis ou j'aurai un peu entendu ce qui peut réagir un peu ou là mais je prends la décision parce que je suis l'élue, parce que je suis décideur, non on est beaucoup à porter ça, des moyens d'arriver vers un vrai consensus. Alors par contre là où je reste perplexe c'est l'échelle du projet quoi. Mais du coup moi ça me pose question parce que ça marche sur des projets qui vont aller jusqu'à 30 logements, pourquoi ça marcherait pas dans des opérations de quartier dans la mesure où on a fait ce qu'il fallait pour, je sais pas je sais pas si ça marche pas, c'est trop facile de dire que le consensus ça marche pas si on va pas chercher à le provoquer, si on met pas une dynamique. Bien sûr que c'est pas gagné, mais si on le cherche pas, bien sûr c'est perdu.

Yann : moi je voulais juste apporter un truc parce que je suis super intéressé par ça et en gros y'a des frontières entre le consensus, la concordance, le consentement, et qui font que on a des réunions qui vont nécessiter des modes de décider ensemble et c'est super intéressant à regarder faire, parce que ce qui se

joue derrière c'est comment on partage le pouvoir. Quel jeu de domination on conscientise, c'est quoi la conscience qu'on a de ma capacité à agir, dans un truc comme ça, qu'on me mette pas dans un espace où c'est pas mon domaine, ou ma compétence, ou mon rôle quoi, et ça c'est super intéressant parce que, en fonction du périmètre on peut créer des processus ou des manières de décider ensemble qui peuvent aller vers le consentement, et le consentement c'est personne ne dit non, c'est pas pareil que tout le monde dit oui, parce que si tout le monde dit oui ça c'est de la concordance et alors là on a une décision une fois qu'elle est prise qui est légitime et tout le monde y va quoi. Ça c'est facile quand on est petit, c'est beaucoup plus compliqué quand on est grand, même si on peut le faire, mais faudrait changer radicalement les formes de faire.

Edeline : et alors juste je reviens un tout petit peu avant, c'est intéressant de dire que je viens juste pour écouter comme vous disiez au départ, je viens écouter pas forcément participer, est ce que le fait que vous soyez là et du coup demain vous vous dites ben la prochaine fois que je verrai un sujet de concertation ben je sais que je peux y aller même si je m'exprime ? Est-ce que c'est pas déjà participer à quelque chose ?

Bien sûr bien sûr parce que j'entends des choses qui sont intéressantes, j'entends aussi des mots que je ne comprends pas hein, des fois ça part un peu dans tous les sens, mais moi la participation c'est dans ce que je vis tous les jours, moi c'est là où c'est concret, c'est à dire les espaces dans lesquels je suis où y'a une communication où y'a un vrai échange. Là c'est plus facile, après quand tout est institutionnalisé par exemple dans un conseil de quartier où y'a déjà des associations et tout et où c'est déjà organisé en tant que citoyenne j'en fais l'expérience, y'a plus rien à faire

Edeline : vous trouvez pas où est votre place ?

Je me retrouve pas, je me retrouve pas, je me trouve plus dans des choix dans la vie de tous les jours, dans des actions que dans un conseil citoyen ou voilà, je suis dans cette optique.

Boucif : est-ce qu'on est pas dans cette question du débat en fait, à quel moment on organise le débat, ce que vous dites c'est qu'une fois que c'est trop institutionnalisé vous trouvez pas votre place

C'est difficile voilà de donner un avis ou de...

Boucif : tout à l'heure j'allais vous demander vous êtes là vous écouter vous dites rien et j'allais vous demander mais à quel moment vous aller dire, qu'est ce qui fait qu'à un moment vous sortez de votre réserve

J'ai entendu beaucoup de personnes parler, c'était intéressant de partout, par-là, par là-bas,

Edeline : moins par ici (en se désignant)

Rires de l'assemblée

Non mais voilà les réflexions elles sont bien, mais après voilà, c'est souvent dans le quotidien et dans l'action que on a une idée sur ce qu'on peut faire

Edeline : oui et ça rejoint aussi ce que disait le monsieur tout à l'heure c'est à dire que la différence entre ce qu'on peut voir à notre échelle et puis quand ça monte on a vraiment cette impression de distance entre l'action concrète et...

Et le dialogue donne des bons résultats

Boucif : mais faut l'organiser

Et là il faut que j'y aille parce que je suis à un stand je suis désolé

Edeline : oui bien sûr faites faites ! Merci beaucoup ! Je reviens sur l'impression de quand je dis quelque chose on me pose la question et puis c'est pas forcément suivi de résultats donc on a vu qu'une des pistes ce serait de communiquer un peu plus les décisions de ces groupes-là est ce que là on a trois personnes qui utilisent un peu cet outil là pour faire des choses, est ce que vous avez des exemples de réalisations concrètes où vous avez fait une concertation et où l'idée générale qu'il pouvait y avoir du projet a été complètement balayé par ce qui s'est passé et que du coup le résultat en tient compte ?

Boucif : Alors c'est presque ça, y' a juste une chose que la dame a faite et nous c'est ce qu'on a envie de faire c'est comment on permet à des gens de venir dire deux trucs, de partir, voire de revenir, ce qu'on est en train de faire là, et une des clefs nous de ce qu'on essaie de mettre en place c'est de dire que tout le monde peut participer à n'importe quel moment comme vous madame vous dites j'ose pas parler etc. et nous on parle vraiment sur ce truc-là, on a envie de développer ça.

Edeline : Effectivement c'est important c'est pas parce qu'on rentre dans la pièce qu'on est obligé de rester assis sur le siège et en plus d'être obligé de dire quelque chose et en plus de dire quelque chose d'intelligent ça rejoint ce que disait madame, c'est ce qu'on dit est pas forcément chargé de plein de sens très important, on est pas obligé de dire un truc super important.

Philippe : moi ça fait une demi-heure que je l'ai pas ouverte et je me sens pas si mal que ça !

Je voudrais parler de l'esplanade Tase, c'est une place qui est juste derrière-là, j'ai travaillé pendant un an dans des groupes de travail de participation etc., on a fait des groupes de travail intergénérationnel etc. etc., on a fait une dizaine de réunion, y'a des gens qui ont demandé des choses, là c'est une place, un aménagement de la place, on a pas tenu compte de la majorité silencieuse, ça c'est le premier point. Vous avez dans les réunions 30 personnes qui sont normalement déjà impliqués, vous savez ils sont déjà plus ou moins volontaires dans le quartier etc. c'est pour ça qu'ils sont venus. Et la majorité silencieuse ont l'a pas écouté, on a pas mis en œuvre justement des outils pour aller vers cette majorité silencieuse. Donc déjà vous voyez y' a un truc qui va pas. Dans ce groupe de travail il nous manquait un truc c'est à dire quel est le montant qu'on avait, l'enveloppe globale, qu'est-ce qu'on avait le doit ou pas techniquement etc. on n'avait pas ça, donc il y avait des demandes qui fusaient de partout, on essaye de les garder plus ou moins, de catégoriser en priorité etc., bon au final c'est pour faire quoi ? Au final à la fin de l'année y'a un projet qui se dessine etc., personnellement moi j'ai vu pour avoir suivi tout le long que 30% de ce qu'on avait demandé était retenu, et puis le projet final quand on vient à la mairie qu'on le montre à des gens, vous avez des gens de la majorité silencieuse qui viennent et qui disent c'est quoi ça, pourquoi ils ont fait ça ? Et j'ai l'impression que nous on a servi de cautionnement, tous les gens disent des trucs, et après c'est adopté on sait pas sur quel critère de priorité etc., on a l'impression qu'aller à ces réunions là finale on cautionne finalement.

Edeline : le fait d'y aller cautionne les choix finaux ?

Oui parce que le projet final on a dit oui mais on a fait des groupes de travail, on a travaillé etc. donc on cautionne, pourtant moi avec tout ce que j'ai dit...

Edeline : et du coup je repose un peu cette question aussi dans vos expériences, des choses qui avant la concertation ou avant ces rendez-vous participatifs, le résultat de ces choses-là a vraiment changé le projet, soit du tout au tout soit en grande partie parce que vous vous êtes dit ce qui s'est dit dans les groupes de travail a changé quelque chose ?

Yann : moi je sais que je l'ai vécu mais dans des trucs qui étaient plutôt autour d'agenda 21, des trucs environnementaux où y'avait pas d'intentions au départ ou y'avait des intentions qui étaient pas biaisées quoi, moi ce que je trouve, là où je suis complètement d'accord avec vous, je prends le grand débat national, on pourrait en parler pendant des heures de ce grand débat...

Philippe : Non ! non non non non !

Rires

Edeline : c'est juste qu'on a pas le temps (*rires*)

Yann : mais y'a un truc où une fois que tout est dit on peut tout prendre ou rien mais du coup si on a pas les bons critères pour décider ça c'est une bonne idée, ça c'est pas une idée qui est réaliste ou faisable, on laisse tous les fantasmes s'exprimer et après chacun en fait ce qu'il veut quoi, mais là il peut y avoir des formes très manipulatoires, du coup moi je trouve très intéressant de se laisser surprendre par des idées qu'on a pas anticipées, donc de ne pas avoir de volonté au départ. Et du coup ça pose une grosse question, c'est avant tout la forme, nous à Kaleido'scop on était très content de pouvoir être dans des formes du grand débat, mais pas parce que y'avait du fond, parce qu'on créait des situations où le gilet jaune allait parler avec le maire, qui allait parler avec le député, et alors il se passait des choses, mais on savait pas ce qui allait se passer. Et ça peut se passer maintenant ou ça peut se passer après demain parce que le gilet jaune il aura pris le pouvoir et qu'il sera devenu le maire, et ça c'est bon ça.

Edeline : oui créer cet échange-là

Yann : Créer la possibilité par la forme de servir le fond, et après le fond il s'y adapte

Philippe : Il est enthousiaste hein !

Edeline : mais ça fait du bien !

Mais il manque la majorité silencieuse

Yann : ouais, et comment on la considère

Mais du coup moi j'ai arrêté.

Richard : dès qu'on est d'accord pour impliquer des gens dans des projets, parce qu'on implique pas les gens dans tous les projets y'en a plein où la participation n'est pas demandée, mais dès qu'on est d'accord pour impliquer les gens pour un projet, il faut accepter dès le début que le projet peut aller dans une direction à laquelle on a pas pensé, ça c'est un principe de base.

Si on mettait tout sur la table dès le début, si moi j'arrive, on discute d'un projet, j'ai tous les critères au départ, ça va m'aider un petit peu. Par contre si les critères on les a pas, c'est faussé dès le départ, on connaît pas l'enveloppe etc., tu arrives, tu balances plein de trucs alors que tu sais à l'avance que ça se

fera pas. C'est ça le problème. Quand tu veux discuter, moi je discute de la place Cavalini, c'est une place qui est oublié, on me donne pas de réponses je fais quoi ?

Edeline : ça rejoint ce qu'on disait tout à l'heure, c'est l'importance de communiquer les débats, de communiquer les moments où...

Et la prochaine réunion qu'il y aura sur cette place j'irai parce que je vais me dire mais pourquoi je vais pas y aller puisque...

Edeline : Ouais. Et du coup moi j'ai quand même cette question parce qu'on parlait de la forme des moments etc., où est ce que... Dans quel lieu, alors à on est d'accord qu'on est dans un cadre un peu particulier, on est dans un festival on est en extérieur, on est là, ne nous mettons pas de limites, où est ce que vous iriez, qu'est ce qui ferai que vous iriez à une réunion comme ça, où est ce que ça pourrait se passer ? Si c'est pas dans une salle de la mairie, sans limites, où est ce que vous vous dites ben là je rencontrerai bien tout le monde pour en discuter ?

Au bar !

Rires

C'est là que ça se passe

Edeline : que tout se passe c'est ça c'est au comptoir

Pourquoi pas chez les gens

Dans le quartier...

Edeline : chez les gens, dans le quartier

Dans les écoles. Il faut que ce soit je veux dire, un truc pédagogique, une réunion par trimestre dans les écoles, à un certain âge je pense que ce sera productif, parce que les enfants ils ont des choses à dire

Edeline : d'accord ce serait pour les enfants, parce que oui oui ils ont des choses à dire et à apprendre aussi. Et du coup vous disiez dans le quartier c'est à dire ?

Ben dans le quartier si y'a un jardin, les gens se posent...

Au pied de l'immeuble

Edeline : d'accord au pied de l'immeuble; alors là on est d'accord qu'on parle essentiellement de choses qui pourraient se faire de mai à octobre (*rires*), on arrête toutes les concertations en hiver

Yann : le monsieur il m'a dit c'est là que y'a à boire

Philippe : il reste le bar, il reste le bar, c'est une excellente idée !

Aux stations de métro

Edeline : station de métro ? fin de journée ? C'est intéressant. Là si on y va sans aucune limite effectivement ça permet d'avoir des lieux... pardon ?

Dans les gares

Edeline : Dans la gare ouais

Philippe : sur un tarmac à l'aéroport !

Rires

Edeline : à l'aéroport et après on a tous notre passeport et on part en vacances ensemble. On arrive doucement un peu vers la fin du temps qu'on peut avoir ensemble, est ce que y'a des gens qui... Alors c'est tellement vaste comme sujet qu'on savait, on s'était dit on sera frustré de toute façon. Est-ce que y'a des gens, quelqu'un qui se dit je n'ai absolument pas dit un truc mais pourtant j'ai vraiment envie de le dire. Non ? Là par exemple est ce que vous avez passé un bon moment ?

Oui !

Oh ouais ouais ouais

Edeline : moi j'ai un peu la sensation que c'est un peu des choses qui se passe comme ça... régulièrement c'est juste qu'on confronte des idées

On s'ambiance

C'est au quotidien que ça se passe

Edeline : c'est au quotidien que ça se passe !

Bien sûr

Yann : moi j'ai envie de dire un truc quand même, la dame nous parlait des émotions et tout, ce serait très important aussi de laisser la place, vous avez parlé d'oser, d'avoir la confiance et tout ça, et là je crois que c'est important ça parce que ça peut déclencher des choses. Elles sont toutes bienvenues en fait, la colère elle participe au dialogue, une tension elle est bienvenue si on sait l'accueillir, une émotion c'est bienvenu, et je pense que y'a un autre truc qui est important c'est défaire le lien qu'on a à soi et le symbole, c'est difficile d'aller dans un symbole, j'y vais pas parce j'ai peur, parce que aller au centre social, ou alors aller au Grand Lyon c'est le Grand Lyon putain il est grand ! Putain il est tellement grand je vais pas y aller quoi ! Alors que si le Grand Lyon il est là il est dans la rue il est petit il est comme nous tous

Boucif : il fait même pas peur en plus

Edeline : cela dit c'est intéressant en effet de se dire les émotions on y a droit et faut qu'on les accepte et qu'on puisse simplement les connaître pour pouvoir les diriger un peu autrement. Alors juste avant que vous partiez on en a pour cinq minutes juste, pour terminer, puisque on a des comédiens tout de même, je propose qu'on essaie de faire une improvisation où on va essayer de retrouver les mots. Qu'est-ce que vous avez retenu comme mot là sur l'heure qu'on vient de passer ensemble ? Vous nous donnez quelques mots qu'on va intégrer à l'improvisation qu'on va faire.

Consensus

Rires

Philippe : je crois qu'on a un consensus sur le consensus !

J'aime bien consentement acceptabilité

Animation

Boucif : Institutionnalisation

Dialogue !

Colère

Edeline : jeune fille ça m'intéresse, qu'est-ce que tu as pu retenir comme mot de tout ce qu'on a dit ?
Citoyenneté mazette ! Jeune fille il faudra rester une enfant après (*rires*)

J'ai dit consentement acceptabilité, mais c'est plutôt acceptabilité hein

Philippe : trop tard on a écrit consentement

Colère

Edeline : colère !

Impuissance

Écoute

Edeline : et on va en prendre deux dernier

Silencieux

Bar

Edeline : bar et silencieux !

Et y'avait le monsieur c'était important ce qu'il a dit, qu'on cautionne, cautionnement, la caution non vraiment acceptée, une caution qui a un gout amer en fait

Edeline : une caution imposée ?

Enfin qui est pas consentie avec beaucoup de... plaisir on va dire

Manipulation quoi

Non une caution mal vécue en fait

Manipulation, de la manipulation !

Caution involontaire

Edeline : caution involontaire !

Manipulation il faudrait la mettre en tête !

Philippe : ce que je voudrais dire c'est qu'il manque plein de mot mais on n'écrit pas un dictionnaire !

----- Lancement de l'improvisation -----

